



HAL
open science

L'orientation des jeunes de 18-25 ans sans diplôme en période de pandémie de COVID-19

Valérie Cohen-Scali

► **To cite this version:**

Valérie Cohen-Scali. L'orientation des jeunes de 18-25 ans sans diplôme en période de pandémie de COVID-19. Webinaire francophone de l'AIOSP. La contribution du développement de carrière face aux crises qui sévissent dans les grandes régions du monde, Association Internationale d'Orientation Scolaire et Professionnelle; Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail; Université de Lausanne, Nov 2021, En ligne, France. hal-03447204

HAL Id: hal-03447204

<https://cnam.hal.science/hal-03447204>

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'orientation des jeunes de 18-25 ans sans diplôme en période de pandémie de COVID-19. Valérie Cohen-Scali Cnam Inetop.

Webinaire francophone le 18 novembre 2021 -AIOSP

Mon intervention porte sur une population des jeunes sans diplôme, qui ont été particulièrement affectés par la crise du covid.. Ces jeunes peuvent être au chômage ou en situation de travail souvent précaire, ou encore inactifs. Je vais commencer par décrire :

- Les caractéristiques de ces jeunes et les effets de la pandémie du point de vue des conseillers de mission locales
- La question de l'identité des jeunes en contexte de crise sanitaire
- Les modèles théoriques et méthodes en orientation qui permettant le développement de stratégies de faire face

rapidement cette population. Ensuite, j'évoquerai les effets de la crise sur ces jeunes, à partir de travaux de recherche et d'un ensemble d'entretiens conduits auprès de conseillers de missions locales. Les missions locales sont des structures d'accueil de jeunes qui ne sont plus scolarisés et qui proposent diverses activités de formation et d'accompagnement et peuvent permettre aux jeunes de bénéficier d'aides financières. Pour finir, j'aborderai la question de l'orientation à penser pour ces jeunes.

I – Les jeunes sans diplôme et la crise sanitaire

1.1 Leurs caractéristiques

C'est une population **importante** car en France, 100 000 jeunes quittent le système scolaire sans qualification en 2020 (Peugny, 2021), soit autour de 16% des sortants., qui n'ont au mieux que le brevet des collèges. 73% (contre 90 % des diplômés post-bac) de ces jeunes sont actifs soit cherchent un emploi, soit en ont trouvé un. Les autres (27%) sont inactifs. On trouve dans cette population un nombre de jeunes souffrant de maladies ou de handicap de manière surreprésentée (Le Rhun, 2015, Depp ; Le Rhun & Minni, 2012, Depp). Le taux d'activité de ces jeunes a baissé de 15%. Cela peut être expliqué notamment par le fait qu'ils sont de plus en plus concurrencés par des jeunes plus diplômés qui sont recrutés sur ces mêmes emplois plus précaires. Leur taux de chômage est 4,5 fois supérieur à celui des diplômés du supérieur.

Ils mettent plus de temps à trouver un emploi : seuls 21% des non diplômés accèdent immédiatement à un emploi (contre 54% des bacheliers). De plus, le fait de n'avoir pas de diplôme affectent l'évolution professionnelle et le déroulement de carrière de ceux qui travaillent.

Les jeunes sans diplôme qui ne travaillent pas ni ne sont en formation sont classés dans les NEETs (dont les 3/4 sont sans diplôme). Ils ont de grandes difficultés sociales et certains sont en situation de handicap ou sont parent isolé, ce qui ne leur permet pas toujours de chercher du travail. Ces jeunes ne peuvent pas bénéficier des minima sociaux, sur critères d'âge, comme les plus de 25 ans et donc ils restent dans leur famille car ils ne peuvent vivre de façon indépendante.

Quand ils travaillent, ils ont un emploi précaire (stage, interim, CDD, apprentissage, emploi à l'heure). Ils ont des emplois « éclatés » (d'Agostino, Fournier, Stephanus, 2021 bref CEREQ). Les emplois éclatés sont des emplois cumulés ou effectués de façon discontinue. Ils se déroulent principalement dans les secteurs de l'administration, de l'éducation, santé, action sociale, restauration. Les moins de 30 ans y sont surreprésentés. Ces salariés de ces emplois ont moins recours à la formation, sont moins bien rémunérés et ont peu de perspective de carrière.

1.2 Les difficultés rencontrées par les jeunes pendant et après la crise du COVID

Comme pour la crise financière de 2008, les jeunes les moins qualifiés ont été les premiers à souffrir des conséquences sociales et économiques de la crise du COVID. Les professionnels des missions locales que nous avons interrogés ont dressé un portrait des diverses manières dont ces jeunes ont été touchés.

1/perte des emplois précaires, augmentation de la pauvreté

La crise COVID a induit un repli important des emplois pour les jeunes, les salariés les moins qualifiés et ceux en CDD ou en interim. La part des CDD a baissé. On a parlé de « recul historique » à cause de la perte des emplois dans la restauration, l'hôtellerie, le tourisme, le spectacle. Certains emplois disponibles étaient redistribués aux plus diplômés, aux étudiants qui perdaient aussi leurs stages, leur apprentissage.

Pas de droit à des minima sociaux comme le revenu de solidarité active qui n'est versé qu'aux personnes de plus de 25 ans.

2/ Vie sociale et personnelle très difficile

Retour au domicile familial, perte de rythme, sentiment d'isolement.

Beaucoup de jeunes ont contacté en masse les missions locales qui sont restées ouvertes au maximum pour pouvoir sortir de chez elles. Manque des amis, de la vie sociale.

3/ Dégradation importante de la santé mentale de ces jeunes

Angoisses aggravées pendant les confinements, sources de tension. Idées suicidaires. La crise a amplifié les fragilités psychologiques. Sentiment de fatigue, scarification, perte des cheveux. Augmentation des addictions. Problèmes de psychiatrie difficiles à prendre en charge dans les missions locales.

4/ Augmentation des temps d'écrans et perte

Les conseillers ont observé que les jeunes passaient le plus clair de leur temps sur leur téléphone . Cela causait une perte de la notion du temps et cela les exposait tout particulièrement aux fake news. Beaucoup de croyance autour de la vaccination. Beaucoup de jeunes développaient des croyances ou adhéraient à des théories complotistes concernant la pandémie et beaucoup refusent de se faire vacciner ce qui rend difficile le retour vers l'emploi. Une des actions conduites par les conseillers a été de faire des ateliers d'échanges autour de ces croyances afin de les interroger.

5/ Grandes difficultés à suivre les formations à distance proposées

Les conseillers ont constaté que beaucoup de jeunes n'avaient pas d'ordinateur pour suivre des formations et que c'était difficile de n'utiliser que le téléphone. Fracture numérique. Difficultés aussi à utiliser l'ordinateur, les fonctionnalités permettant de suivre les cours à distance (zoom etc..).Manque de repères, absence de socialisation et donc décrochage de ces formations.

Certains jeunes ont été invités à suivre des formations à distance et il s'est avéré qu'ils n'y parvenaient pas vraiment, ils décrochaient très vite. Ils rencontrent des difficultés à respecter les heures de cours, ont besoin d'être attendus, et de faire partie d'un groupe , selon les conseillers.

La crise a mis au jour le fait que les jeunes ne savaient pas utiliser internet autrement qu'à travers les réseaux sociaux. Ils ont perçu une véritable rupture numérique, ils ne sont ni équipés, ni formés au numérique

2. La question de l'identité des jeunes dans un contexte de crise sanitaire

2.1 – la construction identitaire des jeunes sans diplôme

Comme les autres, les jeunes sans diplôme de 18 à 25 ans sont dans une période de construction identitaire. L'identité se structure, s'organise dès l'adolescence et qu'elle est, selon Erikson (1972) sous la pression de deux pôles opposés : la synthèse et la confusion identitaire. La synthèse identitaire est une reprise des identifications passées et présentes dans un ensemble plus large d'idéaux relatifs à soi et déterminés par soi : elle conduit à inscrire son présent dans un futur anticipé. La confusion identitaire, en revanche, désigne une incapacité à développer un ensemble cohérent d'idéaux sur lequel construire son identité d'adulte. C'est à l'adolescence et chez le jeune adulte que se développe un sentiment de continuité et de cohérence, et qu'émergent un ensemble de buts, de valeurs, et croyances qui constituent la particularité, le caractère unique de chaque individu. Chez l'adulte émergent (Arnett, 2000) et le jeune adulte, ce processus de définition de soi « d'une certaine manière » se cristallise sous l'effet des contextes, des expériences et relations sociales. La période de jeune adulte est une phase où se construisent des relations d'intimité, de partenariat, d'affiliation avec autrui qui permettent de faire émerger un sentiment d'appartenance à un groupe d'âge réuni dans une communauté et partageant une culture collective singulière (référence). Par la suite les travaux de James Marcia (1993...) ont aussi mis au jour l'importance des processus d'exploration de soi et de son environnement, ainsi que le rôle de l'engagement dans des activités sur la construction identitaire. Or, ces activités sont difficiles pour ces jeunes et notamment dans un contexte de restriction des activités.

2.2 La crise COVID comme menace identitaire

Chaque rupture de vie interroge, fragilise le fonctionnement identitaire habituel. En effet, pour Glynis Breakwell (2005, 1986) dans sa théorie des processus identitaires, les ruptures, les transitions brusques, comme la perte d'un emploi, la perte d'un être cher, la dévalorisation de soi ou divers changements importants de l'environnement peuvent constituer des menaces pesant sur l'identité. Breakwell conçoit l'identité comme le produit de deux processus :

d'une part **-l'assimilation-accommodation** qui réfère à la manière dont les individus intègrent et interprètent les nouvelles informations, les incorporent à leur identité et à l'ajustement qui se met en place afin que ces informations deviennent des éléments de la structure identitaire.

D'autre part, **l'évaluation**, qui renvoie aux processus permettant de donner du sens et de la valeur aux éléments contenus dans l'identité (voir certains aspects de soi comme positifs ou négatifs).

Ces deux processus sont mobilisés, régulés par plusieurs « principes identitaires » (qui sont des principes de fonctionnement de l'identité) :

- la continuité dans le temps et l'espace
- l'unicité ou le fait de se distinguer d'autrui
- le sentiment de valeur personnelle

Les pertes d'emploi, l'isolement social, l'impossibilité d'avoir des relations sociales normales, l'incertitude massive face à l'avenir peuvent mettre en question les sentiments de continuité, et de

cohérence et mais également le sentiment de valeur de soi. Ces expériences perturbent donc les processus de régulation de l'identité. Les situations de ruptures importantes constituent des menaces affectant les processus et les principes identitaires. Dans ces situations là, les individus développent des stratégies de coping.

2.3- Les stratégies de coping pour faire face à ces menaces

Breakwell (1986, p.79) définit une stratégie comme « toute pensée ou action qui permet d'éliminer ou d'améliorer la menace peut être considérée comme une stratégie de coping, qu'elle soit ou non consciencieusement reconnue comme telle.

Pour G.Breakwell, quand l'identité est menacée, trois familles de stratégies peuvent être développées :

- **Les stratégies intrapsychiques** visent une modification du rapport à soi, à des processus relatifs aux représentations que la personne se fait d'elle-même et du problème rencontré. Elles peuvent se traduire par le développement d'un nouveau regard sur soi qui renforce le sentiment de valeur de soi.
- **Les stratégies interpersonnelles** renvoient à une modification du rapport à autrui, à une modification des interactions sociales et peuvent se traduire par le déplacement vers une position moins menaçante.
- **Les stratégies intergroupes** réfèrent au rapport à la société, à d'autres groupes sociaux, et s'expriment par le fait de se regrouper avec des personnes qui partagent les mêmes difficultés, afin de s'entraider, chercher des informations, avoir une conscience collective du problème rencontré et se renforcer.

Je me suis demandé si les jeunes un objectif que pouvaient se donner les interventions en orientation en période post-COVID, ne seraient pas d'aider les jeunes à développer de telles stratégies de coping, comme des processus leur permettant de reprendre le contrôle de leur construction de soi.

Ces stratégies doivent être conjuguées afin de permettre aux personnes d'affronter les difficultés particulièrement nombreuses et importantes induites par la crise sanitaire.

	stratégies Intrapsychiques	Stratégies Interpersonnelles	Stratégies Intergroupes/collectives
En lien avec l'activité Cognitive	Developpement de la Réflexivité Apprentissage/Curiosité Identification de ses ressources	Construction de buts communs Echange sur des informations utiles Co-Analyse de la situation Co-construction de projets Concertation	Construction de buts communs Identification de valeurs communes Construction des critères définissant le groupe
En lien avec l'activité Emotionnelle	Revalorisation de soi Developpement du Sentiment d'Efficacité Soutien de l'Optimisme/l'Espoir	Ecoute Empathie Soutien Confiance	Sentiment d'appartenance à un groupe choisi Sentiment d'utilité Développement des capacités collectives
En lien avec les conduites	Proactivité	Conversation Entraide	Conduite d'actions collectives visant

	Engagement dans des activités d'expression Exploration d'activités	Réalisation d'actions en commun-comonitoring Concertation	l'amélioration de la situation Développement de nouvelles possibilités d'être et de faire Production d'innovations
--	-----------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

3/Quels modèles d'intervention en orientation permettent le développement de ces stratégies ?

Trois modèles d'intervention basés sur des techniques narratives existant favorisent, selon nous ces stratégies et doivent être utilisés et articulés.

-Les approches life Design favorisent le développement de stratégies intrapsychiques (Savickas, Guichard)

-L'approche de l'action en contexte favorise le développement de stratégies interpersonnelles (Young, Domene, Valach)

-L'approche de l'orientation émancipatrice favorise les stratégies intergroupes (Sultana, Hooley, Thomsen).

Elles doivent se conjuguer dans les dispositifs d'intervention en orientation pour aider les jeunes à affronter la crise actuelle, pour permettre un renforcement des identités des personnes en agissant au plan intrapsychique, interpersonnel et collectif.

A Les approches life Design et le développement des stratégies au niveau intrapersonnel/intrapsychique

L'idée du life Design est de permettre aux individus de construire leur vie, de les aider à être auteurs de leur vie, développer leurs capacités et pas seulement à réagir aux changements. Les interventions de life Design agissent en activant, stimulant et en développant leurs ressources personnelles. Cette approche vise à redonner aux individus un certain contrôle sur leur vie.

B L'approche de l'action en contexte de Young, Domene et Valach (2015) pour le développement de stratégies interpersonnelles

Pour construire sa vie, l'individu définit des buts, qui vont lui permettre de former des projets. Ces actions sont souvent conçues de façon conjointe, avec des pairs, des personnes de la famille, un conseiller. Elles émergent d'un processus de communication, de concertation qui peut aboutir à des intentions d'actions. Donc cette approche met en exergue le rôle des interactions sociales et notamment des conversations familiales et amicales pour définir les projets d'orientation. Les méthodes d'intervention consistent donc à intégrer un membre de la famille, un ami, le/la conjointe dans la réflexion et la communication sur les intentions d'action et les projets d'un jeune, de favoriser une coconstruction d'un récit concernant l'avenir. Une partie de l'intervention consiste ensuite en une auto-confrontation, où la personne peut écouter son récit ou la conversation qu'elle a eue, et approfondir sa réflexion. Cette intervention permet de développer des projets en s'appuyant sur les relations proximales et en favorisant la qualité de ces interactions.

C L'approche de l'orientation émancipatrice pour le développement de stratégies intergroupes/collectives

Il s'agit d'une approche conçue par R. Sultana, T Hooley et R Thomsen qui considèrent l'orientation dans sa mission politique, d'émancipation, de développement d'un pouvoir d'agir notamment chez les personnes les plus démunies ou vulnérables et de mobiliser avant tout, pour cela moins les ressources psychologiques individuelles, que des collectifs réunis, dans leur rôle d'acteurs sociaux et politiques. L'orientation est conçue comme un ensemble d'actions collectives et communautaires de lutte contre l'oppression, l'exploitation, les inégalités, la précarité. Les interventions en orientation doivent permettre aux personnes de mieux comprendre leur situation sociale en les aidant à construire une conscience critique et à lutter pour améliorer leur situation. Les conseillers sont de ce point de vue des informateurs sur les droits mais aussi des avocats qui vont défendre ces personnes, les aider à faire entendre leur voix. Mais il s'agit aussi d'encourager les personnes à travailler ensemble, à s'entraider à devenir des acteurs plus influents sur leur environnement. Cette approche favorise les activités collectives susceptibles d'avoir une visibilité sociale et capables de développer les compétences individuelles et collectives, comme par exemple Photovoice, qui favorise la créativité du collectif.

4/ Articuler ces trois niveaux d'intervention pour les professionnels

Cette période difficile peut conduire à réfléchir à de nouvelles manières de travailler afin de pouvoir intervenir à ces différents niveaux de façon coordonnée.

A/ Pré-requis : Favoriser le recours des jeunes à leurs droits et aux institutions

Le premier problème auquel on est confronté quand on veut aider ces jeunes à s'orienter est d'entrer en contact. Comme l'ont montré Benjamin Vidal et Léa Lima (2021), ces jeunes sont surexposés aux difficultés administratives et n'ont pas recours aux institutions pour faire valoir leurs droits. Ils ne savent pas où s'informer, ni faire des démarches administratives. Donc de nombreux jeunes n'ont pas recours aux services d'orientation et d'insertion ou très tardivement, après plusieurs mois d'errance.

B/ Des actions coordonnées entre professionnels de l'orientation

Il est important de concevoir l'orientation :

-d'une part comme une **mission sociétale globale** favorisant **la justice sociale** assez éloignée de la mission ancienne de l'orientation visant simplement l'adéquation à des postes de travail. Cette crise renforce la nécessité de l'engagement de l'orientation dans un nouveau paradigme.

-d'autre part, vu la complexité des situations individuelles et collectives, les actions plus coordonnées mobilisant une perspective **d'ingénierie de l'orientation** Cela suppose d'articuler des interventions de différents spécialistes de l'insertion, de l'orientation, du conseil, qui maîtrisent certaines techniques dans des dispositifs individuels et collectifs.

-Enfin, penser l'orientation comme **un processus d'apprentissage** sur soi et son environnement professionnel, et de **developpement de compétences identitaires**, et de renforcement des capacités au sens large.

C/ La collaboration renforcée entre des acteurs du champ de l'orientation avec d'autres acteurs de la formation, du champ social, de la santé mentale (champ que l'on pourrait dénommer de « l'aide à la construction identitaire »)

Il s'agirait de coordonner les interventions de différents types d'acteurs pour analyser et soutenir les situations individuelles et collectives et proposer des aides plus diversifiées et coordonnées, allant de l'orientation, à la santé, à la médiation sociale, à la formation. Cela permettrait aux individus d'être appuyés pour développer leur projet dans la durée en mobilisant des ressources et du soutien de la part d'une diversité de professionnels.

D/ La nécessité d'intégrer la réflexion et le développement de connaissances et de compétences relatives à « soi dans le monde »

La crise actuelle souligne à quel point chacun.e doit développer une conscience critique relative à la question de la protection de l'environnement, des ressources naturelles. Ces connaissances doivent intégralement faire partie de celles qui doivent être produites dans le cadre des interventions en orientation avec ces jeunes sans diplôme. Ces connaissances renforceraient les compétences dans les trois familles de stratégies envisagées. Les interventions en orientation doivent participer à la production de nouvelles connaissances chez les individus les plus en difficulté.